

Hervé Le Treut, climatologue, Directeur de l'IPSL (2017)

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

Changement climatique : Quel défi pour le XXI^e siècle ? Quelle stratégie ?

<https://vimeo.com/223598615>

Ce qui va marquer les prochaines années, c'est le fait qu'on va être confrontés à des problèmes qui sont multiples. J'ai parlé beaucoup des problèmes de climat en citant les problèmes de biodiversité qui y sont liés, mais la biodiversité a ses propres tenants et aboutissants - il y a de multiples manières d'agir, souvent négativement, sur la biodiversité. On a des problèmes qui sont liés à des problèmes de justice sociale en interne à un pays, entre pays, et c'est tout cela qu'il va falloir résoudre en sachant qu'on est déjà très avancé dans ces problèmes là. Si on prend le problème du climat, on est dans une logique où on a déjà émis beaucoup de gaz à effet de serre (GES) qu'on n'est pas capable d'enlever de l'atmosphère, et avec cet engagement du futur qu'on a fait par ces émissions, on a vingt ans à peu près pour être capable de rester sous les 2°C.

Il y a un retard de quelques décennies entre le moment où on fait des émissions de GES et puis le moment où on peut en voir les conséquences. Alors le réchauffement aura lieu plus tard, mais si dans vingt ans on n'a pas réduit de manière très significatives nos émissions de gaz à effet de serre, alors nous ne serons pas capables, dans le futur, de ne pas dépasser ces 2°C - à cause de cette inertie du problème qui fait que les gaz émis aujourd'hui vont agir pendant très longtemps.

Le concept essentiel, plus habituel en écologie, c'est celui de vulnérabilité – et ce n'est pas le concept qui a dirigé d'abord les études climatiques. Aujourd'hui, on essaye de savoir en quoi des écosystèmes ou des systèmes économiques sont vulnérables à des changements climatiques, et de définir sur cette base des cartes de risques. Le risque climatique se superpose à des risques sur la biodiversité, sur la société, et c'est entre ces risques là qu'on doit trancher.

Donc c'est un changement assez majeur dans la manière dont on aborde ces problèmes là, depuis quelques années. On sait qu'on doit éliminer le plus rapidement possible les émissions de GES parce qu'ils s'accumulent, parce que pour le moment il n'y a pas de retour en arrière possible. Par contre on a un petit peu de temps pour essayer d'aborder par la discussion les changements qui vont venir avec un petit peu de retard, mais qui sont en partie inévitables et qui sont cette fois liés à d'autres aspects – des aspects sociaux et de biodiversité en particulier.